

UNE SÉANCE CHEZ LE PHOTOGRAPHE

(Pour le SAMEDI.)

La scène se passe chez le photographe. Un appareil photographique recouvert d'une toile noire, est prêt à fonctionner. — Des photographies sont pendues aux murs.

PERSONNAGES :

LE PHOTOGRAPHE, puis JUSTINE, HENRIETTE, LOUISE et JEANNE.

JEANNE — Nous désirons nous faire photographier en groupe.

PHOTOGRAPHE. — Avez-vous choisi votre pose ? JUSTINE. — Non, nous voulons quelque chose de pittoresque, sur zinc, vous savez.

HENRIETTE. — Et surtout artistique.

LOUISE. — Une scène en plein air, surtout.

Le photographe fait descendre le panneau No. 3, représentant un paysage, agrémenté d'une montagne à l'horizon ; il avance une boîte peinte en imitation de rocher, et place à droite une similitude rustique, et à gauche une brouette. Pendant ce temps les jeunes filles causent.

JUSTINE. — Jeanne tu te mettras sur le rocher et je me tiendrai debout derrière toi.

HENRIETTE. — Louise s'appuiera sur la cloture et je m'assierai par terre.

LOUISE. — Il nous faudrait un livre à regarder. Tiens, voilà un album qui fera très bien.

JEANNE. — On a toujours un côté mieux que l'autre ; quel est celui que je dois faire photographier ?

JUSTINE. — Celui qui se verra le moins.

HENRIETTE. — Je regrette d'avoir oublié mon ombrelle.

LOUISE. — Et moi mon éventail.

JEANNE. — Quel malheur que je n'aie pas pensé à mettre mon costume de flanelle.

PHOTOGRAPHE. — Allons, dépêchons-nous, mon temps est précieux.

JUSTINE (assise sur la boîte-rocher). — Ce rocher est le siège le moins confortable qui existe ; les vrais rochers sont plus tendres que cette boîte.

HENRIETTE (couchée sur la brouette). — Je voudrais te voir à ma place !

LOUISE. — Mets ta main sur mon épaule, Jeanne ; je me tiendrai près de la cloture.

Le Photographe a placé sa plaque et se prépare à ouvrir son objectif.

JEANNE. — Attendez une seconde ; Louise, tu ne devrais pas rester debout, tu es trop petite. Assieds-toi sur la cloture. (Elles changent toutes de place.)

PROGRÈS SENSIBLE



Elle. — Vous avez dû vous perfectionner dans la langue anglaise à New-York ?

Lui. — Oui, assez. Vous savez, je ne puis pas encore me faire comprendre des Américains ; je ne les comprends pas non plus, quand ils me parlent. Mais, au moins, je comprends très bien, moi, ce que je veux dire.

LOCUTION USITÉE



— Si tu passes par ici, ne manques pas d'entrer.

PHOTOGRAPHE. — Êtes-vous prêtes, mes demoiselles ?

JUSTINE. — Où faut-il regarder ?

PHOTOGRAPHE. — Là. Ne bougez plus. Je commence.

HENRIETTE. — Mon chapeau est-il droit ?

PHOTOGRAPHE. — Comme un i. Allons, je commence.

LOUISE. — Un instant. Ne trouvez-vous pas que mes pieds s'avancent d'une manière ridicule ?

PHOTOGRAPHE. — Au contraire. Je commence.

JEANNE. — Je peux cligner des yeux ?

PHOTOGRAPHE. — Tant que vous voudrez, mais ne parlez pas. Ça y est. (Il ouvre son objectif, regarde sa montre ; compte et ferme l'appareil.)

JUSTINE. — Ouf !

HENRIETTE. — Quel supplice !

LOUISE. — Je suis brisée.

JEANNE. — J'allais justement.....

PHOTOGRAPHE. — Ne bougez pas. (Il opère de nouveau, plus longuement que la première fois.)

JUSTINE. — Il me semble que je suis dans un étai.

HENRIETTE. — Il peut se vanter de nous faire poser.

LOUISE. — On n'a jamais vu prendre tant de temps pour faire un portrait sur zinc.

JEANNE. — C'est comme une séance chez le dentiste.

JUSTINE. — Regardez donc ce groupe de jeunes filles dans un bateau. Il aurait bien pu nous dire qu'il avait un bateau.

HENRIETTE. — Ce monsieur ne me paraît pas des plus aimables.

LOUISE. — Il ne pense qu'à nous expédier au plus vite.

JEANNE. — Le voilà avec le portrait. (Elles l'entourent.)

JUSTINE. — Oh ! oh ! comme je suis mal prise.

HENRIETTE. — Vois-tu mes yeux ? Sont-ils assez affreux ?

LOUISE. — Mon cou est en bois ; je vous...

JEANNE. — C'est ma couturière qui sera contente quand elle verra ma robe...

(Le Photographe met les portraits sous une enveloppe, elles paient et s'en vont.)

PHOTOGRAPHE. — Pimbèches ! elles se plaignent, qu'est-ce que je dirai donc, moi ?

Une sauce ne se lie pas de la même façon qu'un volume.

UN PRODUIT MERVEILLEUX

(Pour le SAMEDI)

Il était bien mis, élégant et joli garçon et s'adressant à une vingtaine de voyageurs assis dans le salon de l'hôtel de ... il leur dit :

— Messieurs, j'ai peu de temps à moi ; la vie est courte et l'homme qui court après la fortune est toujours pressé. Je vous dirai donc rapidement ce que j'ai à vous dire. J'ai là un liquide merveilleux de ma composition ; il s'appelle "La terreur des voleurs ;" on peut s'en servir tous les jours de la semaine, dimanche compris. Une goutte, une simple goutte mise sur un faux diamant, sur un boîtier de montre, ou sur une chaîne en or faux expose immédiatement la fraude et vous protège contre tout vendeur malhonnête. Qui veut la première bouteille pour 25 cents seulement ?

Aucun des voyageurs ne demanda la première bouteille. Le marchand, après avoir jeté un regard circulaire, continua :

— On vous a trompés, volés, et vous hésitez avant d'acheter un bon produit. Il y a parmi vous environ quinze montres et une demi-douzaine de boutons en diamant. Qui de vous veut me passer sa montre ou son diamant, pour que je démontre la supériorité de mon liquide ?

Le silence le plus complet accompagna cette demande ; quelques figures pâlirent.

— J'attends, dit le vendeur.

Personne ne l'empêcha d'attendre ; les uns regardaient les gravures pendues au mur et qu'ils connaissaient depuis vingt ans ; les autres suivaient avec beaucoup d'attention ce qui se passait dans la rue, absolument déserte.

— Oh ! très bien, si vous êtes tous des incrédules, je ne puis rien vous vendre. J'aurais cru, cependant, qu'au moins un de vous était sûr de sa bijouterie ; mais, comme je ne veux pas vous humilier, j'irai plus loin offrir mon infailliable produit.

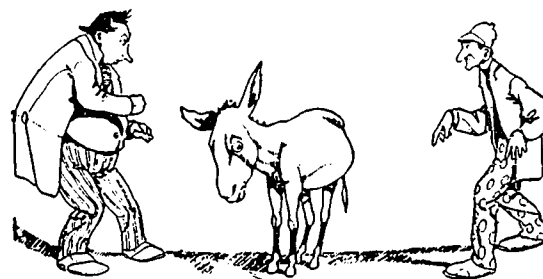
Et il sortit avec beaucoup de noblesse et de dédain dans sa démarche. Nous pûmes alors respirer librement. Je le suivis et le trouvai se tordant de rire sur le banc extérieur de l'hôtel.

— Quelle espèce de blague êtes-vous venu nous conter et nous offrir ? lui dis-je légèrement irrité.

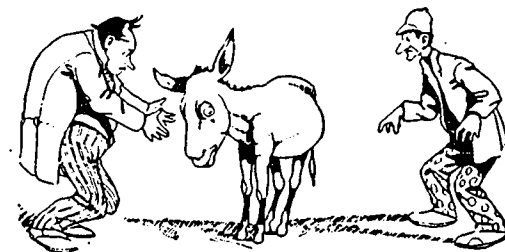
— La meilleure que vous ayez encore rencontrée dans le monde. Il n'y a dans cette bouteille qu'une simple décoction de café, et elle a pourtant la propriété merveilleuse que je lui attribue. Je l'ai essayée de la Nouvelle-Orléans à Winnipeg et de New-York à Vancouver, et chaque fois j'ai réussi à terroriser les beaux messieurs à broques et à pierreries. Avez-vous vu comme tous vos amis ont pâli et... vous avec ?

Et l'infernale blagueur se mit à rire au point qu'un homme de police vint une demi-heure après demander si on avait commis un meurtre dans l'hôtel. O.

RIEN DE TROMPEUR COMME UN ANE



M. Proussais. — Père François, donnez-moi donc un petit coup de main.



— Bien, je vais le prendre par la tête et vous par...